

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 654

Artikel: Cyclopolitesse et triple plateau
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CODE DE CONDUITE

Nestlé: la voie interne

Nestlé aux Etats-Unis: la confiance règne. Le 11 juin dernier, ainsi que le rapporte l'UITA (Union internationale des travailleurs de l'alimentation et des branches connexes) dans son dernier bulletin d'informations, six syndicats américains représentants des travailleurs de Nestlé ont instamment prié la direction de cette société d'«engager promptement des négociations de bonne foi» avec le comité de boycottage des produits Nestlé (partie du Réseau international d'action pour l'alimentation des nourrissons, Ifban).

Objet de la négociation: les critiques portées par les groupes d'action qui reprochent à Nestlé d'avoir préparé pour ses filiales un règlement d'application trop désinvolte du code de conduite de l'Organisation mondiale de la santé au chapitre de la commercialisation des aliments pour bébé dans les pays sous-développés.

La motivation des syndicats: «Le comité de boycottage a un désir légitime de clarification de la nouvelle politique de Nestlé et souhaite vérifier que cette politique soit bien appliquée dans toute l'entreprise.»

Jusqu'ici, cette tentative de règlement du conflit ne semble pas avoir eu de puissants échos parmi les salariés employés en Suisse par Nestlé.

JOURNAL DE GENÈVE

Emprise des banques et emprise de l'Etat

Plaidoyer pour l'économie de marché, pour la «voie helvétique», «typiquement libérale», contre «la socialisation à froid», contre les déficits publics, contre «l'automatisme de la redistribution», et on en passe: le gardien de la pensée libérale au «Journal de Genève», Jacques-Simon Eggly, ne lésinait pas sur la formule, ce dernier lundi, pour agrémenter les deux petites colonnes de «bulletin suisse» qui ouvrent traditionnellement la semaine du quotidien genevois. Sous le titre «Economie et confiance», une revue des slogans de la droite helvétique, avec cette entrée en matière valant son pesant de pâte humaine — nous citons, pour l'émotion — «Si l'on est un ouvrier au chômage par suite de licenciements dans l'horlogerie, on aura, forcément, le sentiment de subir une injustice.»

Qui dira au journaliste, idéologue libéral et député, les sentiments d'un chômeur horloger? Vaste programme.

Il est un point en revanche où le tir sera rapidement rectifié. C'est lorsque J.-S. Eggly, en venant comme de juste à alerter l'opinion contre l'emprise de l'Etat, vante celle des banques. Citons encore, pour la vigueur du propos: «Des actions ponctuelles, précises, de l'Etat, sont donc utiles, nécessaires même. Mais il ne s'agit en aucun cas d'une prise en charge durable d'un secteur économique. Pour ces efforts de restructuration, on ne saurait négliger le rôle des banques. C'est là qu'on voit combien une offensive contre ce secteur serait absurde, tant sa prospérité est liée à sa disponibilité.» L'ennui, c'est que pas plus tard que la semaine passée, l'Association suisse des banquiers elle-même s'insurgeait contre ce rôle de «pompier volant» de l'économie suisse qu'on lui assigne dans certains milieux industriels. Et de mettre sans ambiguïté les points sur les «i»: les canards boiteux, très peu pour nous! En d'autres termes: «Les banques suisses ne mettront pas sur pied des programmes structurels ou régionaux de sauvegarde contre les difficultés économiques actuelles. L'aide massive accordée au secteur horloger est le résultat de fortes pressions politiques. La règle d'attribution des crédits reste la bonne marche prévisible des affaires

de telle ou telle entreprise.» Libéralisme quand tu nous tiens ou on trouve toujours un plus libéral que soi.

POINT DE VUE

Cyclopolitesse et triple plateau

Tout d'abord, je vous prierai d'être polis.

Parce que, moi, je suis poli. Lorsque je vous croise, je vous fais un petit signe de la main, amical, index levé comme pour prendre le vent, et je vous gazouille une sorte de «salut!», que vous soyez mâle ou femelle, que je vous connaisse ou pas. Je suis poli, quoi.

Mais vous autres, courbés, tête baissée, vous moulinez votre 52-13 ou 14 comme des niobets, indifférents à tout sauf à perdre votre lard.

Et d'abord, vous me devez le respect. Après tout, j'aurais pu être votre grand-père, supposons. Et il s'en est fallu de peu que je boive une bière avec le gars qui a été le premier cycliste en Antarctique.

Donc vous me devez le respect, même si vous ne me connaissez pas, c'est pas une raison.

Et, en plus, j'ai un triple plateau qui est mieux que celui de Pierre Aubert. Le sien, je parie, est un 32-42-52. Très commun. Bon, pour un conseiller fédéral, ça va. Pour un ancien du Rough Stuff Fellowship, comme moi, ça ferait un peu populaire, tout de même. Et notez que, en matière de dérailleurs, j'en sais un bout. L'Einstein du braquet, à peu de choses près. Moi, c'est Campagnolo, le Gran Turismo. Des comme ça, on n'en fait plus. Pas un micron de rouille après douze ans de loyaux services.

Raison de plus pour me répondre poliment quand moi, cordial, je vous salue, non?

Vrai, je ne vous croise pas souvent. J'évite le maca-

dam. D'abord, c'est un principe, ensuite, j'ai la trouille des voitures. Je suis pour le sentier muletier, la sente vicinale. Avec mon 28-39-48, pas de problème. Même avec deux moutardes sur la machine, ça passe. Je branche le 28-34 et on fait les faces nord, cul à la selle. C'est de l'autobus alpestre, avec commentaire à propos de toutes les vaches qu'on croise. Et je fais remarquer que j'ai dit 34. Pas 32. Les connaisseurs apprécieront à sa juste valeur: 1 m 95 de développement.

Raison de plus de saluer quand, cycliste, vous croisez un autre cycliste. L'autre, ce pourrait être moi et je suis chatouilleux sur l'étiquette.

* * *

Le secrétariat de l'Association des Universités populaires sera établi à Zurich. A Zurich. Et non pas, pour une moitié ou un tiers à Yverdon, par exemple, ou quelque part en Suisse romande, et pour l'autre part, à Soleure ou Olten. Non, entièrement à Zurich. Avec une secrétaire compétente, évidemment, qui parle français, évidemment.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Etrangers chez nous

Je vous parlais des candidats *étrangers* à la maturité fédérale... Voici donc M^{me} X., Noire originaire de la Somalie. Après des études de pharmacie en Italie, elle est devenue chef d'un dispensaire pharmaceutique dans son pays. Mais son mari a été massacré — pour Dieu sait quelles raisons, et peut-être n'est-il pas besoin de «raisons» pour être massacré dans ces régions. Elle a donc fui, avec ses quatre enfants. Elle est venue se réfugier en Suisse — pourquoi pas en Italie? je ne sais pas: il semble qu'il n'y ait aucune perspective pour elle de pouvoir gagner sa vie. Elle sait un peu de français... Elle espère donc réussir sa maturité fédérale, ce qui lui permettra de refaire ses études, d'obtenir un

Hé bien, moi, j'en ai complètement ras le bol de Zurich, partout Zurich et toujours Zurich. Parce qu'il paraît que c'est plus pratique et que c'est plus ceci et cela et qu'il ne faut pas s'inquiéter, ça ira très bien, vous verrez, on tiendra compte des Romands, allons calmez-vous, d'ailleurs c'est la majorité qui décide.

J'en ai ras le bol, et depuis longtemps. Souvent, j'ai dit: «Ouais, bon, passons, peut-être que ça simplifie, vous êtes la majorité, c'est vous qui casquez la plus grosse part, bof, pourvu que le truc fonctionne, on ne va pas faire d'histoire...»

Maintenant, je dis: «Merde, je ne marche plus. On finit toujours par être couillonné un peu ou beaucoup. Les bonnes raisons pratiques, je m'en fous. J'aime bien Marti, et Bichsel, et j'aimais bien cette nana de Lucerne qui avait de si jolis... mais, maintenant, c'est marre et il n'y a pas de raison pour que le secrétariat des UP soit tout à Zurich et pas aussi un peu ici et au Tessin. Fritz, faut te faire une raison.»

Et bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer.

titre *suisse* lui permettant d'exercer son métier d'une manière ou d'une autre... En attendant, elle exprime sa joie de se trouver en Suisse, c'est-à-dire dans un pays où du moins elle ne court pas le risque d'être massacrée à son tour — avec ses quatre enfants!

Voici M. Y., Roumain d'origine, où il était médecin. Le texte que j'ai choisi de lui faire expliquer, d'Albert Camus, s'intitule *Le siècle de la peur*:

«Le XVII^e siècle a été le siècle des mathématiques, le XVIII^e celui des sciences physiques, et le XIX^e celui de la biologie. Notre XX^e siècle est le siècle de la peur...»

Le Dr Y. réagit vivement. Mais il explique que peu à peu, il se rassure depuis qu'il est chez nous... Il décroche le téléphone sans trop frémir. Il croise dans la rue un policier sans craindre de se voir

arrêté, détenu sans motif, emprisonné — de disparaître dans une prison ou dans un camp.

M. Z. a fui l'Afghanistan. Après avoir tenté vainement de s'établir en Iran (on y parle une langue très proche de la sienne), il a finalement gagné la Suisse. Il travaille à Genève comme assistant et fait des veilles de nuit. A condition de repasser tous ses examens, y compris la maturité, il peut espérer reprendre l'exercice de sa profession, où il était l'un des premiers à en juger par ses titres et son *curriculum vitae*. Seulement il a dépassé cinquante ans...

MM. A., B. et C. viennent d'Amérique du Sud, ou d'Amérique Centrale, ou d'Indonésie...

Je suis bouleversé — l'expert aussi — naïvement fiers d'appartenir à ce pays qui accueille les réfugiés de toute provenance.

Et d'autant plus indignés à la lecture (à la relecture) du dossier publié par DP 653: *La Suisse n'est plus ce qu'elle était*.

CET HOMME NOUS DÉSHONORE

Voici donc un homme, le chef de la Police cantonale des étrangers du canton d'Argovie, qui ose refouler des Turcs et des Kurdes, sous prétexte qu'en Turquie, «quand on se comporte correctement, on n'est ni persécuté ni battu». M. Rothmund, de sinistre mémoire, ne raisonnait pas différemment, quand il ordonnait de refouler les Juifs qui cherchaient à pénétrer chez nous. Du moins M. Rothmund avait-il une excuse: il ne savait pas quand ni comment la guerre prendrait fin, et il pouvait croire sincèrement que «le bateau (était) plein». Le chef de la *Fremdenpolizei* d'Argovie n'a pas ce prétexte: il nous déshonore inexpiablement.

Au fait, vous avez lu *Ma vie de Kurde*, de Nourredine Zaza? Qu'attendez-vous?

J. C.